

ÉCRITURE, RÉÉCRITURE OU CITATION:

les procédés de composition des textes médicaux antiques

COLLOQUE INTERNATIONAL

23–25 septembre 2019

Université de Lausanne
Ferme de Dorigny



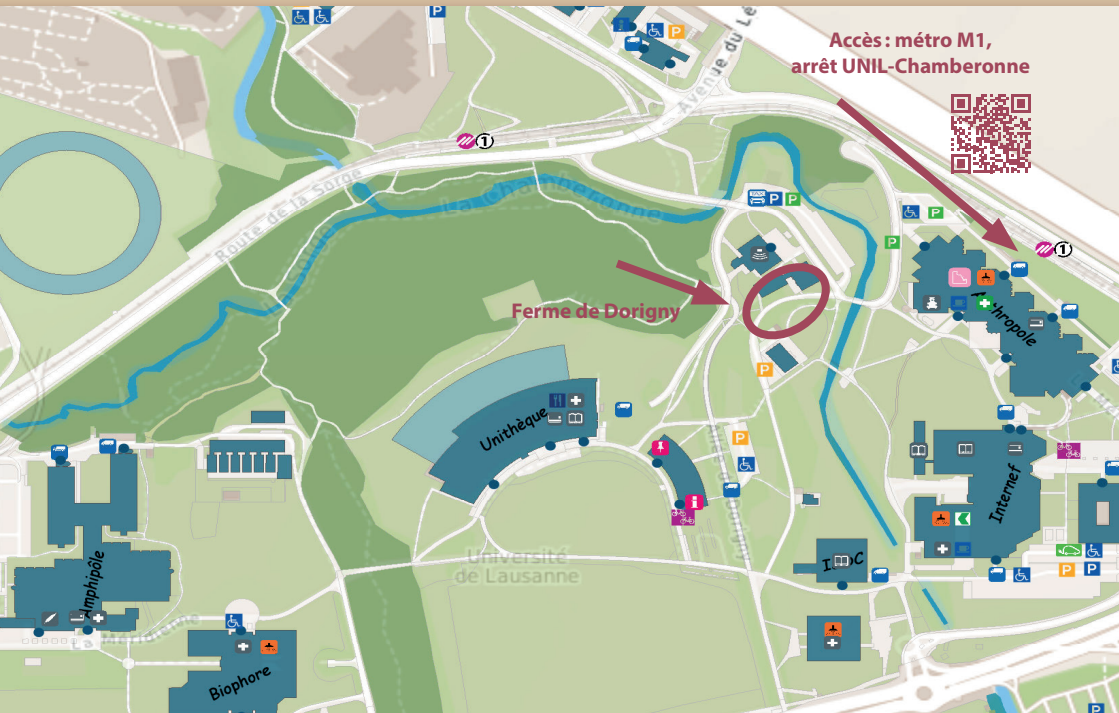
Illustration: St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 760, p. 128, xv^e s.,
Manuel de iatromathématique du Sud de l'Allemagne / Suisse
(www.e-codices.ch/fr/list/one/csg/0760)

ORGANISATION

Brigitte Maire • Université de Lausanne
brigitte.maire@unil.ch

Nathalie Rousseau • Sorbonne Université & Université de Lausanne
nathalie.rousseau@sorbonne-universite.fr

www.unil.ch/medecineancienne



Le savoir médical des Anciens, depuis l'âge grec classique jusqu'à l'Antiquité tardive et au delà, nous a principalement été transmis sous la forme d'importants corpus de textes (*Collection hippocratique*, traités galéniques) ou de sommes écrites en latin ou en grec, comme la *Médecine* de Celse, les *Collections médicales* d'Oribase, ou les traités d'Aétius d'Amide, d'Alexandre de Tralles ou encore de Paul d'Égine.

Or nombreux sont les textes qui, au sein de ces vastes ensembles, se répondent, dans un même traité (« rédactions parallèles ») ou à différentes époques, qu'ils soient parfaitement identiques, qu'ils divergent seulement de quelques mots, ou que l'un apparaisse l'abrégé, l'amplification ou la traduction de l'autre. La première question qui se pose alors généralement est de savoir si le texte le plus récent est issu du plus ancien, ou si les deux dérivent d'un ou de plusieurs textes antérieurs. Cependant, nombre de recherches récentes ont montré que la composition des textes médicaux fait appel à une grande diversité de sources : si l'importance des textes des prédécesseurs ne peut être négligée, comme l'illustre l'activité philologique d'un Galien par exemple, l'expérience personnelle, la transmission orale des savoirs théoriques et pratiques ainsi que la médecine dite « populaire » sont tout aussi essentielles. D'autre part, l'intérêt des chercheurs pour les sources les plus anciennes laisse peu à peu également une place à l'étude de l'originalité propre de chaque somme médicale : chacune d'entre elles est en effet irréductible à une simple collection de témoignages de textes plus anciens par ailleurs perdus, et n'est pas dissociable du contexte historique et épistémologique dans lequel elle a été conçue.

Ces nouvelles perspectives font naître de nouvelles interrogations. Du point de vue de l'écrit, quelles conséquences entraînent-elles pour le choix des leçons lorsqu'un texte est présent dans différentes compilations ? D'un point de vue méthodologique, comment identifier les différentes voix dans des textes de nature hétérogène, et délimiter, par exemple, la fin précise d'une section explicitement présentée comme une citation ? Comment déterminer le statut d'un texte qui est visiblement cité de mémoire, ou encore celui d'un autre que le lecteur moderne analyse comme une réécriture, mais qui n'est pas indiqué comme tel par l'auteur ancien ? Quels sont les critères permettant de reconnaître l'originalité d'un texte présentant de légères divergences par rapport à un autre, et à quels moyens matériels peut-on avoir recours pour repérer ces divergences, au sein d'œuvres très étendues pour lesquelles l'on ne dispose souvent ni d'une édition récente, ni d'une traduction dans une langue moderne ? Dans quelle mesure les variations lexicales d'un texte à l'autre peuvent-elles être considérées comme des choix signifiants, ou au contraire rapportées à une simple question d'usage ? Par ailleurs, du point de vue de l'histoire des idées, jusqu'à quel point l'autorité des « anciens médecins » peut-elle justifier la reprise de textes entraînant la présence de théories contradictoires au sein d'un même traité ? Inversement, quelles inflexions un texte a-t-il pu subir lorsqu'il est cité dans un contexte polémique ?

Ce colloque propose ainsi de réunir des chercheurs qui, abordant des textes de différentes périodes sous les différents angles de l'édition, du commentaire, de la lexicologie, de l'histoire des sciences ou de l'histoire des idées, se trouvent confrontés à ces mêmes questions. En mettant en lumière la variété et la richesse des procédés de réappropriation des sources, cette rencontre permettra de faire avancer la réflexion sur l'élaboration du savoir médical et les différents canaux de sa transmission.

PROGRAMME

Chaque communication durera 30 min.
et sera suivie de 10 min. de discussion.

Lundi 23 septembre 2019

- 8/45–9/00 **Accueil**
par **DAVE LÜTHI**, Doyen de la Faculté des lettres
- 9/00–9/20 **Introduction**
par **NATHALIE ROUSSEAU & BRIGITTE MAIRE**

I. LES TEXTES HIPPOCRATIQUES ET LEUR DESTINÉE

Présidence : Françoise Skoda

9/20–10/00 **JACQUES JOUANNA**
(Paris)

« D'Hippocrate à Lucien en passant par les glossateurs : sur le sens et l'emploi de ἵκταρ à la lumière d'une triple rédaction parallèle dans *Maladies des femmes II*, c. 174 et c. 174 bis, et *Nature de la femme*, c. 12 »



10/00–10/40 **FLORENCE BOURBON**
(Paris)

« Traces de réécriture dans les recettes pharmaceutiques du traité hippocratique *Maladies des femmes I* »

10/40–11/10 ■ Pause-café

Présidence : André-Louis Rey

11/10–11/50 **TOMMASO RAIOLA &
AMNERIS ROSELLI (Napoli)**

« *Pratica medica e scrittura di testi. Lo spazio per l'intervento autoriale e per brevi monografie nei commenti di Galeno* »

11/50–12/30 **DIVNA STEVANOVIĆ-SOLEIL**

(Aix-Marseille)

« Écrire son œuvre médicale en lisant : les échos littéraires chez Arétée de Cappadoce, moyen de construction d'une autorité médicale singulière »

12/30–14/00 ■ Déjeuner

II. DU GREC AU LATIN, DU LATIN AU GREC

Présidence : Antje Kolde

14/00–14/40 **BRIGITTE MAIRE &
NATHALIE ROUSSEAU**

(Lausanne & Paris)

« *Quod Graeci uocant* : les modes de présentation des sources grecques dans le *De medicina* de Celse »

14/40–15/20 **ANNA MARIA URSO**

(Messine)

« Tradizione e riscrittura negli adattamenti latini di Sorano di Efeso »

15/20–15/50 ■ Pause-café

Présidence : David Bouvier

15/50–16/30 **MARIE-THÉRÈSE CAM**

(Brest)

« Réécriture latine d'une lettre d'Apsyrtos (B. 96.1–3) chez Chiron »

16/30–17/10 **DOMENICO PELLEGRINO**

(Messine)

« Le doppie traduzioni burgundiane come strumento per una traduzione esatta : il caso del *De elementis* »



19/00

CONFÉRENCE AU CERCLE LITTÉRAIRE DE LAUSANNE

Pl. St-François 7, suivie d'un cocktail dînatoire

VÉRONIQUE BOUDON-MILLOT (Paris)

« Médecine antique et médecine moderne :
si éloignées et pourtant si proches »



Mardi 24 septembre 2019

III. RÉÉCRITURES TARDOANTIQUES ET BYZANTINES (1^{RE} PARTIE)

Présidence : Alessia Guardasole

9/00–9/40 **ANTOINE PIETROBELLI**
(Reims)

« Galien en Gaule : à la recherche de l'épitomé d'Oribase »

9/40–10/20 **MATTEO MARTELLI**
(Bologne)

« Les minéraux galéniques chez Aétius d'Amide
et les compilations byzantines »

10/20–10/50 ■ Pause-café

Présidence : Jacques Jouanna

10/50–11/30 **IRENE CALÀ &
MATTHIAS WITT (München)**

« Sur les sources des livres X et XIV d'Aétius d'Amide »



11/30–12/10 **LAURA MARERI**
(Macerata)

« Par cœur ou pas ? L'emploi de la citation
chez Alexandre de Tralles »

12/10–13/40 ■ Déjeuner

13/40–14/50 **SÉANCE DE POSTERS
DE JEUNES CHERCHEURS·EUSES**
autour d'un café (titres et résumés : voir p. 21)



III. RÉÉCRITURES TARDOANTIQUES ET BYZANTINES (2^E PARTIE)

Présidence : Amneris Roselli

14/50–15/30 **DAVID LANGSLOW**
(Manchester)

« Many hands make for delicate work ! Evidence of multiple
translators in the Latin Alexander of Tralles »

15/30–16/10 **ALESSIA GUARDASOLE**
(Paris)

« Le remède *diacodyon* (διὰ κωδυών) de l'Antiquité à Byzance »

16/10–16/40 ■ Pause-café

Présidence : David Langslow

16/40–17/20 **MARIE CRONIER**
(Paris)

« Réécritures byzantines de Dioscoride et de Galien *Sur les simples* »

17/20–18/00 **ARSENIO FERRACES RODRÍGUEZ**

(A Coruña)

« Reescritura y modificación ideológica en la *Epistula Hipparchi de taxone* »

19/45

■ Dîner de clôture

Mercredi 25 septembre 2019

IV. COMMENT DIFFÉRENCIER ÉCRITURE, RÉÉCRITURE ET CITATION : QUESTIONS DE MÉTHODE

Présidence : Vincent Barras

9/00–9/40 **VÉRONIQUE BOUDON-MILLOT**

(Paris)

« Trois versions pour un seul remède :
la thériaque d'Andromaque selon Galien (*De antidotis*)
et dans les deux traités pseudo-galéniques (*De theriaca ad Pisonem* et *De theriaca ad Pamphilianum*) »



9/40–10/20 **ANTONIO RICCIARDETTO**

(Paris)

« Les signes dans les papyrus littéraires grecs de médecine »

10/20–11/00 **VALÉRIE GITTON-RIPOLL**

(Toulouse)

« L'écriture des traités vétérinaires »

11/00–11/30 ■ Pause-café



V. DU LEXIQUE AUX REALIA

Présidence : Philippe Mudry

11/30–12/10 PATRICIA GAILLARD-SEUX
(Angers)

« *L'aglaophotis*, la pivoine et la mandragore :
problèmes de transmission d'un nom et d'un rituel »

12/10–12/50 JEAN-CHRISTOPHE COURTIL
(Toulouse)

« Du satyriasis au priapisme : itinéraire philologique
de l'hypersexualité dans la médecine antique »

12/50–13/10 ■ Conclusions

13/10 ■ Déjeuner – Fin du colloque



14/45–17/45 ATELIER PÉDAGOGIQUE « LES TEXTES MÉDICAUX ANTIQUES »

avec la participation de **FLORENCE BOURBON**,
maître de conférences habilitée à diriger
des recherches à l'École supérieure du professorat
et de l'éducation de l'Académie de Paris (Sorbonne
Université), éditrice des traités gynécologiques
d'Hippocrate dans la Collection des Universités
de France et spécialiste de didactique des langues
et cultures de l'Antiquité.

Cet atelier est organisé en collaboration avec
ANTJE KOLDE, professeure en didactique du latin
et du grec à la Haute école pédagogique du canton
de Vaud, dans le cadre d'un partenariat
avec la HEP-Vaud.

Lieu : Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU),
site de Dorigny (Unithèque, salle de conférence 511)

COMMUNICATIONS

■ Véronique Boudon-Millot

Paris ■

« Trois versions pour un seul remède : la thériaque d'Andromaque selon Galien (*De antidotis*) et dans les deux traités pseudo-galéniques (*De theriaca ad Pisonem* et *De theriaca ad Pamphilianum*) »

Dès l'époque hellénistique (en particulier du temps de Mithridate roi du Pont) et surtout à l'époque romaine, la thériaque (célèbre antidote préparé à l'aide de plus de 70 ingrédients dont l'opium et la chair de vipère et censé être actif à la fois contre les poisons, les morsures d'animaux et presque toutes les maladies) n'a cessé de focaliser l'attention des archiatres (médecins des empereurs). La recette canonique d'Andromaque (archiatre de Néron) est ainsi au centre de trois traités écrits par trois auteurs différents : les *Antidotes* de Galien et les deux traités pseudo-galéniques intitulés *Thériaque à Pison* et *Thériaque à Pamphilianos*. Ces trois témoins conservés d'une littérature thériaque beaucoup plus vaste offrent l'occasion de confronter trois versions parallèles de la célèbre recette d'Andromaque et trois états du savoir toxicologique des Grecs.



■ Florence Bourbon

Paris ■

« Traces de réécriture dans les recettes pharmaceutiques du traité hippocratique *Maladies des femmes I* »

Les traités gynécologiques de la *Collection hippocratique* sont bien connus pour leur foisonnante pharmacopée. Sur des pages et des pages de l'édition Littré se succèdent de longues listes de recettes, classées par objectif thérapeutique ou par mode d'administration. Certaines d'entre elles se retrouvent, isolées ou par séries, d'un traité à l'autre (*Nature de la femme*, *Femmes stériles*, *Maladies des femmes I*, *Maladies des femmes II*), au sein d'un même traité (*Maladies des femmes I*), et même d'un passage à l'autre au sein d'un même chapitre (*Maladies des femmes I*, c. 78b).





Maladies des femmes I offre donc un terrain privilégié pour l'étude des rédactions parallèles. Au delà des accidents de copie, inéluctables dans des catalogues aux formules répétitives, est-il possible d'identifier des traces de réécriture dans les multiples versions de recettes conservées par *Maladies des femmes I*? L'affichage des objectifs thérapeutiques, la présence d'un commentaire sur l'efficacité du remède, la composition pharmaceutique, les modalités de préparation, la syntaxe et le lexique sont autant de points de divergence d'une rédaction à l'autre et autant de critères potentiels qui seront mis à l'épreuve pour définir différents niveaux d'écriture.



■ Irene Calà & Mathias Witt

München ■

« Sur les sources des livres X et XIV d'Aétius d'Amide »

Le traité sur la médecine en seize livres d'Aétius d'Amide est une source très importante pour beaucoup d'ouvrages aujourd'hui disparus, par exemple ceux d'Archigène, de Ménas d'Alexandrie et du chirurgien Léonidès. Nous nous proposons d'offrir une vue d'ensemble des sources utilisées par Aétius dans son ouvrage, et plus précisément des sources des livres encore inédits en grec (le livre X sur les maladies du foie et de la rate ainsi que le ^{xiv}^e sur les maladies uro-génitales et les différents types de lésions des tissus). À partir d'une étude des deux livres inédits, nous proposerons une analyse de la technique de compilation d'Aétius, tout en soulignant l'importance d'une telle analyse pour l'édition critique d'Aétius.



■ Marie-Thérèse Cam

Brest ■

« Réécriture latine d'une lettre d'Apsyrτος (B. 96.1–3)
chez Chiron »

De larges extraits d'une traduction latine anonyme du traité d'Apsyrτος (fin ⁱ^{er}–début ⁱⁱ^e s.) figurent dans la *Mulomedicina Chironis*. Nous prendrons l'exemple de la lettre à Rufus Octavius (CHG, B. 96.1–3), qui est une fiche de synthèse sur la cautérisation. La traduction latine, souvent littérale, en doublon dans Chiron 38–39 et 464–468, dans deux contextes de remploi, et en 469 dans une version très courte, se démarque de l'original par le lexique, les commentaires, les omissions,

et n'a pas le statut de citation. Végèce, *Mul.* 1.28.4, pour qui la cautérisation est un ultime recours, a résumé Chiron 38 en deux phrases lapidaires. Une autre lettre sur la saignée, dont on a encore un doublon en latin (*CHG*, B. 9.2 = Ch. 162 et 245–248), témoigne des marques distinctives du traducteur latin. Ces extraits interrogent sur l'existence d'une traduction latine autonome, remployée probablement dans plusieurs traités.



■ Jean-Christophe Courtil

Toulouse ■

« Du satyriasis au priapisme : itinéraire philologique
de l'hypersexualité dans la médecine antique »

Satyriasis et priapisme ont beaucoup en commun : ces deux maladies tirent leur nom d'un personnage de la mythologie gréco-romaine ; elles désignent toutes deux un comportement qui relève de ce que l'on nomme dans la médecine moderne l'hypersexualité ; enfin elles partagent bon nombre de leurs symptômes, tout particulièrement une érection prolongée. Cela explique en grande partie pourquoi, dès l'Antiquité, elles ont souvent été confondues, ou que les deux termes ont été considérés comme des synonymes l'un de l'autre (cf. par ex. le dictionnaire de F. Gaffiot qui traduit *satyriasis* par « priapisme »).

Bien que ce mal ait été repéré depuis bien longtemps, les termes *satyriasis* et *priapismus* / *os* n'apparaissent en latin que dans les textes médicaux tardifs, chez Célius Aurélien et Théodore Priscien. Alors que le texte de Célius s'emploie à distinguer la *satyriasis* du *priapismus*, celui de Théodore semble au contraire en faire des synonymes. En étudiant précisément les deux passages, nous tâcherons de démontrer la genèse de ces deux termes, ainsi que les conséquences que l'on peut en tirer concernant l'établissement des textes et l'identification de leurs sources.



■ Marie Cronier

Paris ■

« Réécritures byzantines de Dioscoride et de Galien
Sur les simples »

Galien a conçu son ouvrage *Sur les médicaments simples* en partant du traité *Sur la matière médicale* de Dioscoride, qu'il a en quelque sorte





complété et corrigé : on le constate en particulier pour les catalogues de simples qui occupent les livres VI–XI de l'ouvrage galénique. Au cours de leur transmission, ces deux traités, complémentaires, ont connu plusieurs tentatives de fusion. J'en présenterai quelques-unes, en m'intéressant particulièrement à la plus aboutie d'entre elles, conservée dans un unique témoin, le *Vaticanus gr. 284* (fin ^x^e–début ^x^e s.). L'auteur de ce remaniement est parti de l'ouvrage de Galien, dont il complète chaque chapitre en ajoutant ce que Dioscoride dit sur le même sujet. En analysant quelques exemples de ce travail de composition d'un texte nouveau, pour tenter de distinguer – si cela est possible – ce qui vient de Galien et de Dioscoride, je voudrais montrer l'intérêt philologique de ce manuscrit qui demeure largement méconnu alors qu'il constitue l'un des plus anciens témoins de Galien.



■ Arsenio Ferraces Rodríguez

■ A Coruña

« Reescritura y modificación ideológica en la *Epistula Hipparchi de taxone* »

Dentro del corpus de textos médicos tardoantiguos transmitido con el *Herbario* de pseudo-Apuleyo figura un texto epistolar sobre las virtudes mágico-médicas del tejón (*Epistula de taxone*). Considerado hasta hace poco anónimo, la tradición manuscrita permite restituir el nombre del autor como Hiparco, con toda seguridad un personaje ficticio. El original de la *Epistula* se ha perdido, habiendo sobrevivido dos versiones diferentes, transmitidas por dos ramas distintas de la tradición, α y β , respectivamente. Ambas se diferencian en tres puntos principales : 1) en α el destinatario de la carta es un tal Octavio, mientras en β ésta está dirigida a Octaviano Augusto ; 2) el texto α procede de un ambiente cristiano, mientras la versión β es de ideología pagana ; 3) el orden de la materia cambia de una a otra versión. Las divergencias entre los dos textos son de tal naturaleza que sólo cabe la posibilidad de editarlos por separado. Pero antes de proceder a una edición es imprescindible responder a una cuestión crucial : existe entre las dos versiones una relación de dependencia directa y, en este caso, la versión cristianizada deriva de la versión pagana ? o, por el contrario, ambas descienden, de modo directo e independiente, del texto original perdido ? Una comparación textual minuciosa lleva a concluir que esta última opción es la correcta : las dos versiones son reescrituras independientes del

original perdido de la *Epistula*. En ambos casos las modificaciones son no sólo formales, sino que afectan también a la ideología. Ello incide de manera especial sobre la versión pagana, que ha sido modificada y amplificada con elementos que evocan la memoria ideológica de la época de Augusto.



■ Patricia Gaillard-Seux

Angers ■

« *L'aglaophotis*, la pivoine et la mandragore : problèmes de transmission d'un nom et d'un rituel »

Le nom de plante *aglaophotis*, qui apparaît dans un petit nombre de textes grecs et, plus rarement, latins, est formé à partir de ἀγλαός, ἡ, ὄν « brillant », et de φωτός, φωτός « lumière » : cette plante était réputée briller la nuit, ce qui expliquerait son nom. Quelques sources lui donnent comme synonymes des noms de la pivoine tandis qu'un papyrus grec magique affirme qu'il s'agit de la rose (PGM, I, 249). Par ailleurs, Élien de Préneeste, qui n'indique pas de synonymie avec la pivoine et semble n'avoir qu'une connaissance livresque de la plante, transmet à son sujet un rituel de cueillette (NA, 14.27) ; celui-ci est à la fin de l'Antiquité le rituel de récolte de la mandragore et figure déjà chez Flavius Josèphe à propos d'une plante présentant des caractéristiques proches de celles de l'*aglaophotis* (Bell. iud., 7.6.3 [180–185]). La communication se propose d'examiner : l'apparition du nom *aglaophotis* et les incertitudes d'identification accompagnant sa transmission et ses déformations dans le monde gréco-romain ; les spécificités originelles de la plante ainsi nommée ; les liens éventuels de cette dénomination et des caractéristiques de la plante avec des traditions proche-orientales sur des plantes présentant des traits comparables.




■ Valérie Gitton-Ripoll

Toulouse ■

« L'écriture des traités vétérinaires »

Les traités vétérinaires antiques qui nous sont parvenus mentionnent souvent ce qu'ils doivent à leurs prédécesseurs, ou citent au contraire leurs sources pour les critiquer. Comment étaient-ils rédigés ? S'agissait-il de collections ou de compilations ? En d'autres termes, ces sources étaient-elles copiées littéralement ou réécrites, et dans





ce cas, selon quelles modalités et dans quelles proportions ? Peut-on démontrer que la réécriture va vers l'amplification du texte plutôt que vers son abrégement, comme le suggère J. N. Adams dans son livre *Pelagonius and Latin Veterinary Terminology in the Roman Empire* (Leyde / New York / Cologne, 1995) ?

Par ailleurs, comment identifier et dater les traductions du grec circulant dans les milieux romains, sur lesquelles repose une grande partie de cette littérature ? Pouvons-nous juger de l'écart entre le texte grec et son adaptation romaine ?

Pour comprendre la composition des textes vétérinaires et les principes qui ont présidé à leur écriture, les modalités de citation des sources et les interventions des auteurs à leur propos sont de précieux indices, de même que les doublons dans les mêmes textes, qui montrent que l'information a été recherchée chez divers auteurs. Ainsi, l'éditeur, face à des variantes du même texte chez plusieurs auteurs d'époque différente, comme Columelle et Pélagonius ou Pélagonius et Végèce, peut choisir de normaliser – ou pas – le texte en fonction de l'idée qu'il se fait de la méthode de rédaction de son auteur : fidélité littérale ou réécriture.



■ Alessia Guardasole

Paris ■

« Le remède *diacodyon* (διὰ κωδυῶν) de l'Antiquité à Byzance »

Je me propose d'étudier l'histoire des nombreuses variantes du médicament appelé *diacodyon* (διὰ κωδυῶν), « aux capsules de pavot », qui semble être la préparation la plus répandue à base d'opium dans l'Antiquité. Galien nous en transmet au moins six versions, en prose et en vers, dans son traité des *Médicaments composés selon les lieux* : le riche témoignage galénique est-il à la base des versions de ce remède dans la littérature médicale tardoantique et byzantine ? Notre enquête prendra en compte les sources médicales de ces époques, en partie encore inédites.



« Many hands make for delicate work ! Evidence of multiple translators in the Latin Alexander of Tralles »

The «Latin Alexander» is in fact a compilation. Yes, it is largely a Latin translation of the Greek original, but it contains also chunks of other Greek medical works (in Latin) inserted among the Alexander chapters. Thus, there are several different « voices » in this single text.

The Latin itself is fascinating and raises fundamental questions, including :

- how many translators were involved ?
- did the translator(s) of Alexander translate also the inserted pieces ?
- can we locate the translator(s) in space and time ?

In other words, this is a project that satisfies both the historian of medicine and the linguistic detective !

Here, I present what I take to be evidence of multiple translators, illustrating the variety of translation-techniques employed and the conflicting indications in the text of the extent to which the translator(s) control the Greek original and the Latin target.



« *Quod Graeci uocant* : les modes de présentation des sources grecques dans le *De medicina* de Celse »

Comme tout auteur d'un texte latin qui se réfère à des sources grecques, Celse recourt régulièrement pour présenter ses sources, tout au long du *De medicina*, à des formules de type *quod Graeci uocant / a Graecis nominatur*, qui caractérisent clairement le terme grec ainsi cité comme étranger au latin. Beaucoup d'autres termes d'origine grecque sont cependant présents dans le traité. Certains d'entre eux sont visiblement des emprunts au grec qui se sont depuis longtemps acclimatés dans la langue latine, et sont même parfois pourvus d'une flexion latine ; mais nombreux sont ceux qui peuvent paraître à mi-chemin entre le xénisme et l'emprunt.

Dès lors, quels sont les critères selon lesquels l'éditeur du texte doit trancher, lorsque la tradition hésite entre caractères grecs et caractères latins pour tel ou tel terme ? Certains manuscrits montrent-ils des pratiques plus cohérentes que d'autres ? Quels indices nous





offrent les modes de présentation des termes, en particulier certaines expressions comme *ueteres auctores [...] nominarunt, auctores medici [...] appellant, quidam medici saeculi nostri [...] nominant* ? Quels enseignements peut-on tirer des choix qui ont été faits par les éditeurs successifs de ce texte ?

Autant de questions que cette étude propose d'aborder afin d'explorer la frontière entre mots encore « grecs » et mots déjà « latins » dans le traité de Celse.



■ Laura Mareri

Macerata ■

« Par cœur ou pas ? L'emploi de la citation chez Alexandre de Tralles »

À la différence d'autres médecins byzantins, Alexandre de Tralles se montre plus indépendant à l'égard des théories hippocratiques et galéniques : il utilise les enseignements de ses maîtres de manière assez personnelle, après avoir vérifié leur validité. Dans ce cadre, on peut se demander s'il procède d'une façon aussi libre dans l'usage des citations tirées de ses prédécesseurs et dans quelle mesure il reste fidèle aux textes qu'il mentionne. En approfondissant la réflexion sur le rapport de l'auteur avec ses sources, nous chercherons à voir s'il les cite textuellement ou y ajoute ses propres idées, dans quels cas il s'en éloigne et pourquoi, quels sont les principes qu'il considère comme fondamentaux, quels sont les textes sur lesquels il s'appuie le plus souvent, et s'il aborde de la même façon les traités d'Hippocrate et de Galien. À travers l'examen de la citation, cette étude vise ainsi à mieux comprendre la doctrine du médecin dans toute sa spécificité.



■ Matteo Martelli

Bologne ■

« Les minéraux galéniques chez Aétius d'Amide et les compilations byzantines »

Je me propose d'examiner la réception dans la littérature médicale byzantine du livre IX du *De simplicium medicamentorum [temperamentis] ac facultatibus* de Galien. Ce livre est consacré aux substances médicinales d'origine minérale, réparties en trois classes (terres, pierres et « *ta metallika* »). Après une brève introduction

au livre et aux stratégies galéniques d'organisation du matériel, je m'attarderai sur la réception de ce matériel dans les *Libri medicinales* d'Aétius d'Amide (livre II) et dans une compilation de médecine byzantine transmise du manuscrit *Bononiensis gr. 3632* (xv^e siècle). Une attention particulière sera accordée à la réorganisation des notices tirées du livre de Galien, à l'inclusion d'informations provenant d'autres sources, et à la mise en pages du texte dans les manuscrits (avec une référence particulière à la présence d'un appareil iconographique).



■ Domenico Pellegrino

Messine ■

« Le doppie traduzioni burgundiane come strumento per una traduzione esatta : il caso del *De elementis* »

Burgundio da Pisa è uno dei principali fautori della fortuna di Galeno in Occidente : anche grazie alle sue numerose traduzioni dal greco in latino delle opere del Pergameno, infatti, la riflessione galenica ha avuto accesso nelle università europee in epoca medievale. Al giudice pisano appartengono anche traduzioni di altre opere d'argomento giuridico, patristico e filosofico e ciò ne determina il profilo di traduttore prolifico e versatile.

Obiettivo di questa comunicazione è quello di riflettere su uno dei tratti distintivi del suo *modus vertendi*, le doppie traduzioni : dopo una panoramica generale utile per mettere in evidenza una prassi versoria divenuta, nel tempo, metodo di lavoro consolidato, ci si concentrerà sulla versione del *De elementis*, in cui le doppie traduzioni sono non solo chiave di accesso primaria per cogliere lo sforzo linguistico del traduttore e, conseguentemente, per mettere in evidenza quanti problemi ponga il letteralismo, ma anche elementi dirimenti per la comprensione della tradizione testuale.



■ Antoine Pietrobelli

Reims ■

« Galien en Gaule : à la recherche de l'épitomè d'Oribase »

Oribase est le premier encyclopédiste médical de l'Antiquité tardive. Dans la préface de ses *Collections médicales*, il mentionne que sa compilation en soixante-dix livres fait suite à un premier abrégé de





Galien qu'il avait composé en Gaule sur l'ordre de l'empereur Julien. De cet épitomé galénique, il ne nous reste que la préface citée par Photius. Toutefois, pour ses *Collections médicales* qui compilent plusieurs auteurs, Oribase précise qu'il adopte le même plan que celui de son précédent ouvrage exclusivement consacré à Galien. En lisant les *Collections* d'Oribase, on peut donc retrouver la structure du premier, voire son contenu. Il y a en effet tout lieu de penser que les *Collections médicales* incluent pour une large part le premier matériau galénique. Quels étaient les livres de Galien dont il disposait en Gaule lors des campagnes militaires de Julien ? Plus généralement, cette enquête se propose d'interroger le Galien d'Oribase. Il est en effet le premier à synthétiser cette gigantesque production et à la réorganiser dans un programme de lecture. Quel était l'état du corpus galénique au IV^e siècle ? Quel était le but d'Oribase quand il abrégait Galien ? Comment a-t-il travaillé ? Quelles furent ses méthodes ? Et quel galénisme se dessine à travers les choix d'Oribase ?



■ Tommaso Raiola & Amneris Roselli

Napoli ■

« Pratica medica e scrittura di testi.

Lo spazio per l'intervento autoriale e per brevi monografie nei commenti di Galeno »

La letteratura critica moderna considera i commenti antichi come prodotti nati in relazione con l'insegnamento. Questo rapporto è chiaro in *età tardoantica*, quando il commento si struttura in forma di *praxeis* che tendono a corrispondere a unità didattiche e molti commenti fin dall'*inscriptio* segnalano il riferimento alla viva voce (ἀπὸ φωνῆς) di un maestro.

Il rapporto diretto con l'insegnamento è meno evidente per i *commenti più antichi* che assumono spesso dimensioni che mal si accordano con l'esercizio concreto della scuola. Nel caso dei commenti di Galeno, sebbene in essi vengano adombrate situazioni di rapporto maestro-discepolo, appare evidente che la spiegazione orale del testo, quando c'è, sia un *prius* abbastanza distante rispetto al tempo della redazione scritta. Tra i commenti di Galeno si contano commenti 'a tesi', come quello al *Proreptico*, finalizzato a dimostrarne la non autenticità, e commenti che contengono piccole monografie, percepite da Galeno

stesso come *excursus* non strettamente pertinenti, come avviene per il commento al *Prognostico*.

Anche se di frequente nei testi commentati prevale la dimensione teorica, il commento a testi medici, anche se indirettamente, è un prodotto dell'esperienza pratica e sulla pratica medica ha una ricaduta. L'esperienza di Galeno in quanto medico entra con prepotenza nei commenti specialmente attraverso i molti riferimenti a casi clinici recenti direttamente noti a lui o ai suoi maestri, che integrano la casistica ippocratica ormai classica e ne costituiscono il necessario aggiornamento.



■ Antonio Ricciardetto

Paris ■

« Les signes dans les papyrus littéraires grecs de médecine »

Malgré l'intérêt croissant porté, depuis trois décennies, à l'étude des signes graphiques – esprits, accents, marques de ponctuation, signes critiques ou dispositifs d'organisation du texte, numérotation – qui accompagnent les textes grecs et latins écrits sur papyrus, parchemin, ostracon ou tablette, les signes attestés dans les papyrus littéraires grecs de médecine n'ont pas encore fait l'objet, à de rares exceptions près, comme l'Anonyme de Londres, d'une enquête systématique. Poursuivant nos recherches sur les pratiques sribales dans les écrits médicaux grecs, c'est cette lacune que nous nous proposons de combler, en répertoriant l'ensemble des signes présents dans les papyrus médicaux grecs des époques ptolémaïque, romaine et byzantine, et en nous efforçant ensuite de les classer d'après leur fonction, en vue de mieux comprendre comment les anciens concevaient la mise par écrit d'œuvres médicales, et comment ils lisaient et utilisaient ces dernières. Ce faisant, on relèvera les ressemblances et les différences dans la forme et dans l'utilisation des signes suivant le support et suivant les périodes envisagées.





■ Divna Stevanović-Soleil

Aix-en-Provence ■

« Écrire son œuvre médicale en lisant : les échos littéraires chez Arétée de Cappadoce, moyen de construction d'une autorité médicale singulière »

L'écriture d'Arétée de Cappadoce se définit surtout par le rapport qu'elle entretient avec la *Collection hippocratique* : en adoptant à la fois le dialecte, le vocabulaire et la syntaxe hippocratiques, Arétée cherche à inscrire son œuvre dans la continuité de l'écriture médicale fondée par les « hippocratiques ». Le texte d'Arétée est également marqué par une présence importante d'éléments de la langue homérique et il est possible d'y déceler l'influence de certains autres Anciens, par exemple Hérodote. Quelle est la fonction de ces différentes réminiscences littéraires ? Peut-il s'agir d'une « écriture du remploi », faisant référence à une « architecture du remploi » ? Comment enfin la réflexion sur les procédés de composition utilisés par Arétée peut-elle nous aider à mieux comprendre son entreprise médico-littéraire ? Telles sont les questions que nous nous posons et auxquelles notre communication tentera de répondre.



■ Anna Maria Urso

Messine ■

« Tradizione e riscrittura negli adattamenti latini di Sorano di Efeso »

Il testo dei *Gynaecia* di Sorano di Efeso, medico metodico attivo a Roma sotto Traiano e Adriano, ha costituito per secoli la bibbia della ginecologia antica e medievale, venendo epitomato, escartato, tradotto, adattato almeno fino al XII secolo. Particolare fortuna esso godette, nell'ambito di una più generale ripresa della medicina metodica, nell'Africa tardoantica, dove diede luogo ad almeno due rifacimenti : i *Gynaecia* di Celio Aureliano, una traduzione condotta direttamente sul trattato greco secondo le modalità consuete del vertere latino, e i *Gynaecia* di Mustione, un adattamento che è in parte una traduzione di un'epitome greca preesistente, in forma di domanda e risposta, della materia più propriamente ostetrica di Sorano (*Cateperotiana*), in parte una nuova epitome dei libri ginecologici. A questi testi si affianca il *Liber geneciae ad Soteris obsetrix*, un catechismo anonimo tardo di cui è pressoché impossibile definire luogo di origine e cronologia, ma che pare derivare autonomamente dallo stesso modello di *Cateperotiana*

usato da Mustione. La comunicazione si propone di mettere a confronto *per exempla* questi tre adattamenti, con l'obiettivo di riconoscere i procedimenti impiegati dai tre autori e di coglierne il legame col rispettivo progetto editoriale. Si allungherà lo sguardo anche verso le epitomi ricavate dal testo di Mustione, per chiedersi quali criteri abbiano guidato nel tempo la progressiva semplificazione della materia soranea.



POSTERS

■ Vincenzo Damiani & Solmeng-Jonas Hirschi Würzburg & Oxford ■
« The missing last *editio princeps* of Aetius of Amida's
Libri medicinales »

Our project is part of the current endeavour, spearheaded among others by Irene Calà and Mathias Witt, to (re-)edit some of the 16 books of Aetius of Amida's *Libri medicinales*. Our team (Nigel Wilson and the authors) is set to offer a critical *editio princeps* with translation and medical-historical commentary of book 13, *i.e.* the last one still lacking such an edition. We have started using optical character recognition (OCR), aiming to automatically produce accurate transcriptions of the manuscripts.

In addition to offering *testimonia* for notorious authors (*e.g.* Oribasius, Nicander), book 13 also contains original pieces of ancient pharmacological knowledge in two textually distinct areas: iology (*e.g.* animal bites) and dermatology (*e.g.* psoriasis). That two-fold structure and the varying length of the versions preserved by the manuscripts beg questions regarding the use, copy, and transmission of the book in the Middle Ages.



■ Tanguy Donnet Lausanne ■
« La botanique de Pline l'Ancien : ses "erreurs"
de nomenclature et son rapport aux sources »

Dans les livres de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien qui traitent de botanique, les exemples d'imprécisions quant à la nomenclature des plantes et leurs effets sont loin d'être rares. Il arrive à Pline de dédier deux rubriques à une seule et même plante, à laquelle il donne deux noms différents, ou au contraire de réunir deux plantes différentes sous la même appellation. Au travers de ces phénomènes, il sera question de présenter le rapport de Pline à ses sources et la distinction qu'il fait – ou ne fait pas – entre les sources populaires ou académiques et son expérience personnelle. Ces « erreurs » de nomenclature semblent finalement ne pas en être si l'on considère la visée encyclopédique de Pline qui veut *indicare non indagare*, et ainsi approcher une vérité qu'il expose par une multitude de sources, aussi contradictoires soient-elles.





■ Paul Luthon

Paris ■

« Celse et ses sources : innovations et continuité dans la diététique du *De medicina* »

Le projet se présente comme une étude de l'héritage et de l'innovation dans les livres diététiques du *De medicina* de Celse, afin de déterminer s'il est un héritier fidèle qui se contente de recopier des ouvrages antérieurs, ou si l'on peut envisager le *De medicina* comme une œuvre originale proposant une compilation inédite, ou même parfois une vision particulière et des concepts nouveaux. S'agissant de diététique, il faudra aussi procéder à une comparaison avec des textes non médicaux latins (tels les fragments de Varron ou l'œuvre de Pline l'Ancien, tous deux ayant mené des entreprises encyclopédiques comparables à celle de Celse) et grecs (Athénée ou Plutarque, par exemple, fournissant des témoignages intéressants). Au delà de cette délicate *Quellenforschung*, ce travail aura pour objectif la mise en perspective de ces sources qui convergent dans le *De medicina*, afin de préciser le contexte de circulation des idées médicales hippocratiques et hellénistiques à Rome au début de notre ère.



■ Caterina Manco

Montpellier ■

« La flore pharmacologique entre Dioscoride, Galien et Oribase »

Ma thèse a pour objectif de fournir la première traduction en langue française des livres 6 à 8 du traité des *Simples* de Galien, portant sur la flore pharmacologique. La traduction sera accompagnée d'un commentaire et d'une étude préliminaire de l'histoire de la tradition du texte.

L'un des axes de ma recherche porte sur les procédés de composition et la question de la réception du traité galénique. J'essaie en particulier de comprendre de quelle manière Galien utilise et présente les informations du *De materia medica* de Dioscoride et comment, au IV^e siècle, Oribase réécrit le texte de son illustre concitoyen dans le livre XV de ses *Collectiones medicae*. Qu'est-ce qu'il supprime, conserve ou modifie ? Pourquoi le fait-il et quelles en sont les conséquences ?



« La réception d'Aétius d'Amide à la Renaissance »

Mon travail de recherche s'intéresse aux premières éditions de la compilation médicale intitulée *Libri medicinales*, *Tétrabiblon* ou Βιβλία ιατρικά du byzantin Aétius d'Amide (vi^e siècle de notre ère), qui sont les premiers témoins de l'intérêt que l'œuvre d'Aétius d'Amide a suscité auprès des humanistes qui en ont initié la circulation et l'étude. Il comporte deux volets.

Le premier consiste à examiner le contexte de publication de ces éditions pour en comprendre les motivations, à une époque caractérisée par une revalorisation des sources grecques anciennes et un regain d'intérêt pour la médecine.

Le second volet confronte les informations obtenues par les sondages dans les manuscrits et les éditions, ou par leur collation, à celles que fournissent les préfaces des éditions, afin de tenter de déterminer quels manuscrits ont été utilisés par les éditeurs humanistes et de repérer les modifications que ces derniers ont eux-mêmes apportées.

« Burgundio riscrive Burgundio : un confronto
tra *De pulsibus ad tirones* e *De pulsuum causis* »

Nel mio contributo intendo accostare le traduzioni latine dei due trattati galenici *De pulsuum causis* e *De pulsibus ad tirones*, realizzate nel XII secolo da Burgundio da Pisa, intellettuale e traduttore di primo piano nella rinascita del XII secolo. Del *De pulsuum causis*, in quattro libri, la traduzione pervenuta rende soltanto i libri III–IV, dedicati alla dottrina delle cause che alterano il polso (naturali, non naturali e contro natura) e concepiti da Galeno come commento lemmatico al *De pulsibus ad tirones*. Il focus è proprio il confronto tra le rese latine della porzione di testo dell'*Ad tirones* che si ripropone nel *De pulsuum causis*, per evidenziarne le differenze e proporre una cronologia relativa, attraverso l'analisi delle unità linguistiche non portatrici di significato, di alcuni termini peculiari e di passi che suggeriscono influssi reciproci tra le due traduzioni, tenuto in considerazione il testo tradito dai manoscritti modello (Firenze, BML, *plut.* 75.05 e 74.18).

